

| Par Maurice J. Estrade



Etienne
Gros

Plus le champ d'un paysage est restreint et plus il est chargé de sens par les détails qui s'y manifestent, et, à l'inverse, plus le champ est large et se perd à l'infini et moins il se charge de signes plus il est dans une évanescence fusionnelle. C'est aussi vrai pour le corps où une approche parcellaire et en gros plan abonde en détails au point de s'enrichir d'analogies minérales et végétales alors que la vision de loin baigne dans des généralités de silhouettes esquissées où l'imaginaire est

moins en prise avec les éléments.

Chez Etienne Gros, peintre en détails du corps humain, de toutes ses parties, une vraie gamme de ressemblances avec la nature se manifeste par des vallons, dunes, combes, crevasses, sentiers escarpés, aplombs, dômes pierreux, d'amoncellement de dolmens et menhirs...

Et puis, en se tenant aux méandres du corps dans ses courbes, pliures, replis, fentes, ajustements, essentiellement sur des portions, des fragments du corps, Eros, est omniprésent par l'évocation effleurée du →

Corps & Biens

désir amoureux par une recherche d'unification et de connexion. Le chair à chair est là dans la moiteur du toucher, l'entrelacement, l'emboîtement quasi parfait des formes qui s'accouplent ; d'épaules, de genoux qui s'opposent symétriquement en créant une alcôve ombrée d'intimité, d'étreintes sans visage dessinant des lignes séparatives s'accordant à celles des contours dans un rythme soutenu et viril mettant en valeur des volumes pleins aux surfaces diverses de la plus translucide et légère à la plus ferme et dense. La vie intensive du corps humain se lit au travers d'une chair marbrée de caresses, bombée de plaisir, adulée de bien être à une chair torturée, écorchée vive s'étalant en zones d'ombre, de grisaille, de souffrance violacée et boursouflée, en surfaces figées, granitées, parcourues de vergetures par trop de tension, de conflits. Par tous ses états, le corps témoigne de ses lointaines origines végétales et minérales : craquelures, écailllements, fêlures ainsi que des desseins avortés compensés en tatouages usés sur la devanture de parties corporelles. Grand témoin ancestral, le corps ne porte pas seulement la plénitude et les stigmates de celui qui l'habite mais sourd en lui la trame des règnes de la nature participant à son avènement de corps humain.

Au-delà d'une gamme de couleurs dis-

tingentes, l'Artiste s'emploie à donner à ses formes une texture particulière, une vêtue dermique sensitive très expressive selon l'abord de la partie du corps représentée. Par ailleurs, d'un dos rougeoyant à une épaule et une pointe de cuisse s'échappant de la fournaise par un blanc grenu, le contraste qui en résulte se prête aisément à une vision abstraite, de même que l'éclairage du corps en portions de lumière s'apparente à un jeu géométrique où l'harmonie des formes donne libre cours à une approche singulière et originale.

Etienne Gros, né à Saint-Dié-des-Vosges en 1962, vit et travaille en Ile-de-France. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il fréquente les ateliers d'Iscaen, d'Olivier Debré et de Vélécovic, ses expositions les plus récentes en France ont été réalisées à Paris, Nantes, Lille, Perpignan entre autres et à l'étranger à Londres, Chicago et en Hollande. Récemment a exposé à la galerie Sparts, 41, rue de Seine à Paris, qui conserve en permanence des toiles de l'Artiste.

Sous de grands formats, Etienne Gros, déploie des formes corporelles qui portent en elles des lointains de mémoire presque effacés : l'informulé des pierres, des arbres, des remugles et apothéoses de la chair, happé par la puissance obscure de la vie, s'offre à la résonance du multiple, à l'intensité de la matière dans tous ses états. ■